

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1521

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Estelle Pralong

Sommaire

Le mouvement perpétuel

p. 4 Cinéma

Réalisatrices suisses: Olga Baillif

p. 6 Musique

M.I.A., une artiste enragée entre commercialité et authenticité

p. 8 L'Inédite

Cinq vivants pour un seul mort

p. 12 Dossier

Vivre en ville

p. 18 Histoire

La pétition des femmes vaudoises de 1897

p. 21 Coin littéraire

Un homme amer

p. 22 Musique

Voyage aux anges

Prochain délai rédactionnel
le 10 août 2008

Ce numéro de l'émilie bénéficie de l'éclairage de deux historiennes: la Suisse Anne-Françoise Praz et la Française Michelle Perrot. La première nous fait le récit de la pétition des femmes vaudoises de 1897 (p. 18) qui a rassemblé la moitié de la population féminine du canton de Vaud contre la révision du code pénal qui visait à réprimer le racolage. Michelle Perrot nous expose quant à elle le «vivre en ville» des femmes du XIXe siècle dans les grandes villes françaises et européennes (p. 12).

Malgré la différence des thématiques, des points de vue et des lieux, il est possible de tirer des enseignements communs de ces deux visions historiques. La rue n'est pas un espace féminin. Que ce soit à Lausanne en 1897, où une femme seule dans la rue doit prouver son honnêteté et savoir «résister aux approches des hommes», ou à Paris en 1850, lorsqu'une femme se promenant seule la nuit est d'office considérée comme une prostituée, la rue n'est guère accueillante. Ajoutons à cela que si les femmes peuvent aujourd'hui sortir la nuit, elles sont nombreuses à craindre les agressions (p. 16). Obstacles concrets ou peurs socialement construites, il s'agit, encore et toujours de limiter leur mouvement dans l'espace public.

Malgré ces contraintes, et même si la rue et la société dans son ensemble sont pensées au masculin – que l'on songe à la notion de valence différentielle développée par Françoise Héritier – des échappées sont toujours possibles. Si, comme le dit Michelle Perrot, la condition des femmes est faite d'avancées et de reculs, des espaces de liberté sont toujours à prendre. L'histoire n'est pas linéaire, elle ne suit pas une courbe ascendante vers le progrès. Cette notion importante permet de conserver une certaine humilité envers la situation des rapports sociaux de sexe dans d'autres temps et d'autres lieux. Cela permet surtout de garder espoir même lorsque l'actualité nous en laisse peu: nos sociétés occidentales qui connaissent aujourd'hui un «backlash» en matière de féminisme, le durcissement des conditions de travail, la conjoncture économique qui resserre son étau sur les femmes et les immigré-e-s en première ligne, les sombres perspectives environnementales – guerres autour du pétrole, émeutes de la faim, catastrophes écologiques.

Que nous reste-t-il alors pour alimenter notre désir de participer à l'édification d'un monde meilleur: peut-être ce que l'histoire nous enseigne, que rien n'est figé. Une analyse manichéenne ne suffit pas à rendre compte des contradictions et dynamisme des sociétés et des hommes et femmes qui la composent. De crises en périodes de détente, le monde et les rapports hommes-femmes sont en construction permanente.